

Agir Tous pour la Dignité

Bulletin du Forum Asie Décembre 2010

Equipe régionale d'ATD Quart Monde region.asia@atd-fourthworld.org

Rédigé par l'équipe régionale d'ATD Quart Monde (Patricia et Claude Heyberger, Rosemarie Hoffmann-Tran et Quyen Tran)

Cette année encore, le 17 Octobre, Journée Internationale pour l'éradication de la pauvreté, a permis à des individus et des organisations à travers le monde de présenter et promouvoir des activités visant à éradiquer la pauvreté et la misère. Certains observent cette Journée inlassablement depuis plus de 20 ans, car les voix des personnes qui vivent la pauvreté ne sont pas encore vraiment entendues. Pour Eugen Brand, Délégué général d'ATD Quart Monde « Dans les sphères économiques, académiques et de prise de décision, si souvent coupées des réalités quotidiennes du plus grand nombre, il est vital de créer des occasions de rompre le silence, pour créer les conditions nécessaires afin que ceux à qui on nie trop souvent la chance de se réunir puissent parler librement et réfléchir ensemble. Aujourd'hui, de plus en plus d'hommes et de femmes de toutes les catégories sociales nous montrent la voie pour avancer en investissant dans la construction de communautés humaines où tout le monde peut être fier de contribuer à la construction de l'avenir ».

Cet avenir a besoin de tous, à la fois dans les pays dits développés ou en voie de développement, car il y a de nombreux défis à relever en particulier pour les jeunes de nos sociétés. Comme M. Cassam Uteem, ancien président de la République de l'île Maurice le dit: «le fléau social qu'est l'extrême pauvreté, peut être éradiqué si nous –jeunes et moins jeunes, riches et pauvres – agissons ensemble dans l'unité au niveau local, régional et international. »

Les témoignages qui suivent nous viennent des Iles Vanuatu et de Thaïlande. Ils expriment combien renforcer l'esprit de communauté et respecter les moyens pris par les personnes pauvres elles-mêmes pour améliorer leur situation sont des repères précieux de la lutte contre l'extrême pauvreté.

**Travailler
ensemble
pour sortir
de la pauvreté**

L'esprit de communauté, un bien inestimable

Eric Lopez, un ami d'ATD Quart Monde aux Philippines, a récemment rejoint les Iles Vanuatu en tant que volontaire VSO (Volunteer Service Overseas). Avec ses amis Agnès et Kenneth, il nous raconte son premier mois de découverte.

Les personnes qui vivent dans la pauvreté doivent être écoutées réellement à tous les niveaux, notamment quand il s'agit de leur bien-être. Même si tout le monde parle de participation, je crains que fin 2015, il y aura encore beaucoup à faire...

Ici, au Vanuatu, quand on mentionne le mot « pauvreté » ou même le mot « pauvre », certaines personnes ont du mal à comprendre ce que ces mots veulent vraiment dire. Étant reconnues comme les personnes les plus heureuses au monde, il est compréhensible qu'il leur soit difficile de se représenter la pauvreté, tant l'esprit de coopération, les liens familiaux, le partage des biens et la loyauté sont vivants !

Avec 60% de sa population appartenant à la jeunesse et une version de la pauvreté qu'ils appellent «situations de détresse », le contexte de Vanuatu est unique.

Je vais vous parler d'un endroit de Vanuatu appelé Etas et qui est la décharge publique de toutes

les ordures de Port Vila (la capitale).

A peu près 1.100 familles vivent dans la zone, heureusement, à entre 200 et 500 mètres de la décharge ! Ces familles ont commencé à emménager ici au début de la commercialisation de Vila. Les Ni-Vans vivant dans cette zone sont venus de différentes îles, soit pour chercher du travail dans la capitale, soit pour aider leurs proches qui avaient déjà un travail à mi temps ou à plein temps dans la capitale. Quand les gens viennent d'une même région du Vanuatu, ils se réunissent dans ce qu'on peut appeler une sous-division. Les familles et les parents prennent soin les uns des autres, ils partagent le même espace, la nourriture et les différentes « situations de détresse » engendrées par la vie à Etas. Une bonne chose de ce contexte est le fait que les gens ont la possibilité d'acheter leur bout de terrain; la dignité de posséder son propre terrain est toujours évidente. Ils échappent au statut de squatteurs grâce à une association qui a été créée pour gérer la distribution des terres. Ici, ils ont donc une maison improvisée dans laquelle vivre et aussi un bout de terre qu'ils peuvent cultiver. Il peut y avoir de 4 jusqu'à 10 familles différentes vivant dans une « sous-division ». Chaque sous-division a son propre leader, à l'image d'un chef coutumier comme dans chaque village Ni-Van traditionnel, dans toutes les parties de Vanuatu. Ces leaders ont une fonction « d'anciens », ainsi que des fonctions politiques et culturelles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la sous-division.

Les nécessités de base comme l'eau et l'électricité sont absentes. Les gens ici vivent avec les mêmes lampes à pétrole qu'ils utilisaient dans les îles. Ils s'approvisionnent en eau dans une rivière peu profonde située en aval, près de la décharge.

Il n'y a pas de dispensaire de santé, ni d'école dans les environs ; c'est pourquoi les enfants à partir de 6 ans marchent chaque jour plus d'une heure pour se rendre à une école francophone publique. Certains jeunes sont allés à l'école, mais la plupart d'entre eux n'ont pas pu finir le cycle secondaire.



Eric et ses amis de Vanuatu

Le long de la route un guérisseur expose des plantes et propose ses connaissances en médecine traditionnelle et il ne manque sans doute pas de clientèle parmi les résidents vivant à Etas.

Les gens cultivent du manioc, des ignames, des bananes, des taros et autres aliments autochtones pour leur propre consommation. La qualité du sol n'est pas bonne parce qu'il est argileux et fragile à cause du manque d'eau. Les récoltes suffisent juste pour nourrir les familles. Un résident s'estimerait chanceux s'il lui restait une part de production pour vendre à Vila!

Quand on demande aux gens comment ils trouvent la vie à Etas, ils disent comme par ex Ruth, que ça va, que ça ressemble à la vie qu'elle avait sur son île et que ce n'est pas si difficile de s'y habituer.

Mes collègues, Agnès et Ken, et moi-même, avons choisi deux cibles pour l'année :



Le Chef lit les messages sur l'ordinateur avec Ken et Agnès (17 octobre 2010)

- La première cible, avec la communauté, est de travailler à la distribution et l'accès aux services de base, en favorisant l'expression des gens en « situations de détresse » sur comment ils pourraient avoir accès aux services.
- La seconde cible est d'acheter des matériaux artistiques de base pour une Bibliothèque de Rue mensuelle avec les enfants d'Etas, afin de renforcer leurs capacités créatives, développer leur confiance en eux et les encourager à aller à l'école.

Le 17 Octobre –Journée Internationale pour l'éradication de la pauvreté – Agnès, Ken et moi avons célébré ce jour spécial par une rencontre avec Chef Samuel, le Chef du village d'Etas.

Nous l'avons informé du fait que nous n'étions que de simples individus désireux de partager et apprendre de la communauté, de nous lier d'amitié avec les gens à travers des activités régulières choisies ensemble -la communauté et nous-.

Le Chef nous a dit que lui aussi pense que les personnes pauvres devraient s'impliquer plus dans le développement, en y participant, et que leurs voix devraient être écoutées par ceux qui travaillent avec eux et pour eux.

Nous avons partagé avec le Chef Samuel le message d'Eugen Brand*, Délégué général d'ATD Quart Monde. Le chef était heureux de connaître l'opinion d'autres personnes pauvres dans le monde, qui s'expriment sur leur situation familiale. Il nous a donné sa bénédiction.

Les gens d'Etas ont beaucoup de choses à nous dire et notre chemin d'apprentissage commence à peine.

**<http://www.atd-fourthworld.org/Rompre-le-silence.2159.html>*

« Noum espère toujours que demain sera un jour meilleur »

Témoignages de deux jeunes filles (11 et 12 ans), déléguées de l'école Prai Pattana du district de Phu Singh, province de Si Saket , au nord-est de la Thaïlande, près de la frontière cambodgienne. 17 Octobre à Bangkok.

« La plupart des enfants de notre école sont issus de familles pauvres. La plupart de nos parents sont des agriculteurs ou des travailleurs journaliers. Certains élèves n'ont pas de père ou pas de mère. D'autres vivent avec d'autres membres de la famille à cause des problèmes entre leurs parents. Nous voulons aller à l'école tous les jours, mais certains d'entre nous ne le peuvent pas. Le savoir est pourtant important, parce que nous pouvons l'utiliser pour résoudre les problèmes quotidiens de la meilleure façon qui soit. De nos jours, il y a toujours beaucoup trop de pauvres dans notre pays, la Thaïlande. L'extrême pauvreté existe dans tous les pays et dans tous les villages. Il est injuste que des hommes, des femmes, des enfants, en fait des familles entières doivent souffrir à cause des inégalités et de la discrimination. » (Poy).



Poy et Muay
(17 octobre 2010 Bangkok)

« Aujourd'hui, à l'occasion de la Journée mondiale pour l'éradication de la pauvreté, nos pensées sont tournées vers un enfant de notre école qui s'appelle Noum. Il vit dans l'extrême pauvreté. Noum a été abandonné par sa mère juste après sa naissance. Il vit avec son père, seulement eux deux. Leur maison est ancienne et toute petite. Elle ressemble à une ruine. Le père de Noum est travailleur journalier, il fait toutes sortes d'emplois étranges. Il souffre d'une maladie incurable. Les jours où son père est malade, Noum arrête d'aller à l'école, parfois pendant plusieurs semaines. Noum et son père ont une vie très difficile. Parfois ils doivent mendier du riz aux autres pour avoir de quoi manger. A plusieurs

occasions, Noum a dû arrêter ses études. Il est allé chercher du travail à la place de son père pour qu'ils puissent avoir au moins de quoi acheter du riz. Mais Noum refuse d'abandonner ou de perdre l'espoir. Il croit encore que la vie va s'améliorer pour lui. Quand il a du travail et qu'il est capable de ramener de l'argent à la maison, il achète du riz pour plusieurs jours. C'est seulement à ce moment-là qu'il peut retourner étudier à l'école. Et cette histoire se répète sans fin. Mais, Noum espère toujours que demain sera un jour meilleur.

Nous devons rester unis et nous entraider. Nous devons aimer notre pays et notre nation du mieux que nous pouvons. Nous les enfants qui dans le monde faisons partie du réseau Taporì*, devrions nous appuyer et nous renforcer les uns les autres avec amitié. » (Muay)

**<http://www.tapori.org>*